

Le territoire de Seine-Aval est promis à d'importants bouleversements dans les années à venir dans le cadre du Grand Paris et de l'Opération d'Intérêt National. Pour garder la mémoire de ce territoire, le présent projet d'un diagnostic patrimonial, urbain, paysager et photographique a été mis en place par le service Patrimoines et Inventaire d'Île-de-France et le CAUE des Yvelines, avec le soutien financier de la Drac.

DIAGNOSTIC PATRIMONIAL, URBAIN ET PAYSAGER SEINE-AVAL

Synthèse communale
FLINS-SUR-SEINE

Étude réalisée par

Roselyne Bussière, conservateur du patrimoine, Région Ile-de-France

Hélène Bouisson, architecte, CAUE des Yvelines

François Adam, paysagiste, CAUE des Yvelines

Avec la participation de **Christelle Berger**, architecte, CAUE des Yvelines
Pascale Czobor, chargée de mission développement durable, CAUE des Yvelines

Laurent Kruszyk, photographe, Région Ile-de-France

Diane Bétored, cartographe, Région Ile de France

Camille Debroise, stagiaire, Région Ile de France

Benjamin Dufix, stagiaire, CAUE des Yvelines

Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement des Yvelines
Région Ile-de-France, service Patrimoines et Inventaire

2009

SOMMAIRE

DIAGNOSTIC PATRIMONIAL	p. 1
1. Méthodologie	p. 1
2. Ressources documentaires	p. 2
3. Le site et son occupation ancienne	p. 8
4. Les transformations de l'ère industrielle	p. 9
5. Les extensions récentes	p. 10
6. Typologies dominantes et état du bâti	p. 10
7. Perspective d'inventaire	p. 14
8. Tableau récapitulatif	p. 19
9. Patrimoine industriel	p. 20
DIAGNOSTIC PAYSAGER	p. 22
La méthode.....	p. 22
Typologie et localisation.....	p. 23
Relevé descriptif.....	p. 24
Tableau récapitulatif.....	p. 31
Conclusion.....	p. 35
GLOSSAIRE	p. 37
RESSOURCES DOCUMENTAIRES	p. 40
ANNEXE – Connaissance, prise de conscience, actions locales : de nouveaux outils, les diagnostics patrimoniaux	

DIAGNOSTIC PATRIMONIAL

1. Méthodologie

Pour réaliser ce diagnostic patrimonial de la manière la plus efficace possible il a été décidé de :

- Faire des recherches préalables sommaires (pas de recherches en archives) dans les ouvrages généraux comme Flohic, les bases du Ministère, les monographies locales
- Rassembler les cartes anciennes les plus disponibles (atlas Trudaine, carte des Chasses, plan d'Intendance, cadastre napoléonien..)
- L'essentiel est l'enquête de terrain, c'est le cœur du diagnostic
 - Elle est faite à partir du cadastre actuel sur lequel a été reporté le cadastre napoléonien (de manière sommaire)
 - Les îlots repérés sont définis à partir de ce report (le centre ancien est systématiquement parcouru) pour le reste des communes, on choisit à partir de la comparaison cartes de 1980- carte actuelle les îlots dans lesquels un repérage sera réalisé
 - On remplit une grille de terrain qui reprend les principales caractéristiques des bâtiments classés pour ce qui est de l'habitat en grandes typologies : maisons de bourgs, maisons rurales...etc...
 - Chaque édifice repéré est photographié par le chercheur. Les fiches et les photographies porteront le même nom : commune abrégée plus numéro
 - Les fiches de repérage sont saisies sur une base de données (Cindoc)
 - Ce qui permet d'alimenter le SIG : les bâtiments sont entourés et une jointure est réalisée qui permet de cartographier la typologie
- Rédaction d'une synthèse par commune

Ce mode opératoire comporte bien évidemment de nombreuses limites :

- C'est un regard rapide sur le terrain (pas toujours aussi objectif qu'on le voudrait, notamment en ce qui concerne les dénaturations)
- C'est un regard porté depuis la rue sur le patrimoine car il est impossible d'entrer dans les maisons
- C'est un préalable à toute étude ultérieure :

Qu'une maison soit repérée ne signifie pas qu'elle doit être figée pour l'éternité. Et qu'une maison ne le soit pas ne signifie pas qu'elle doit être détruite. Ce sont juste des clefs de lecture du patrimoine qui permettent d'en saisir la spécificité et la richesse.

Ce diagnostic patrimonial doit permettre ensuite de choisir en connaissance de cause les terrains sur lequel sera menée ultérieurement une opération d'inventaire topographique.

2. Ressources documentaires

Années	1793	1831	1911	1936	2006
Population	829	1002	747	806	2406

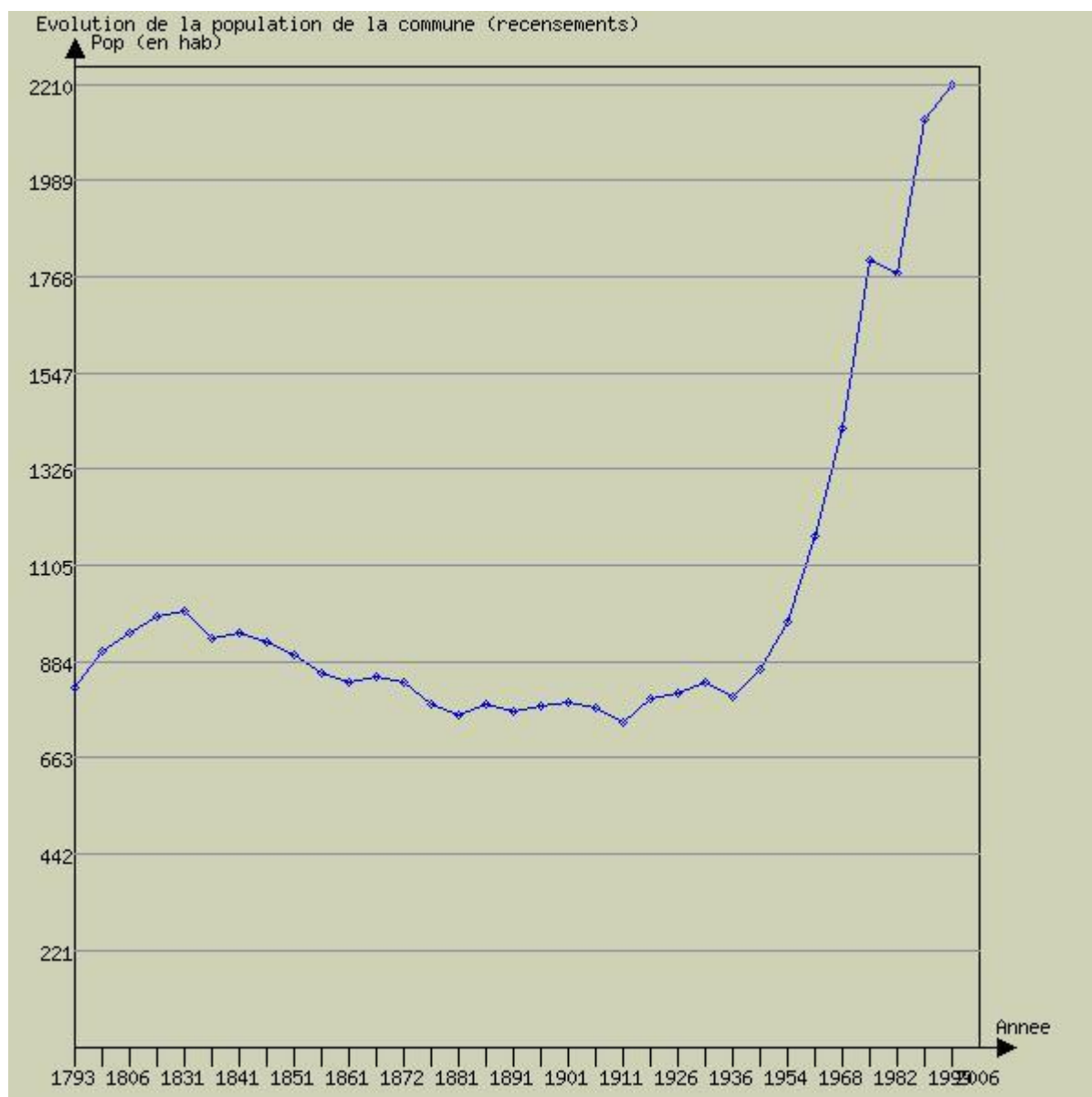
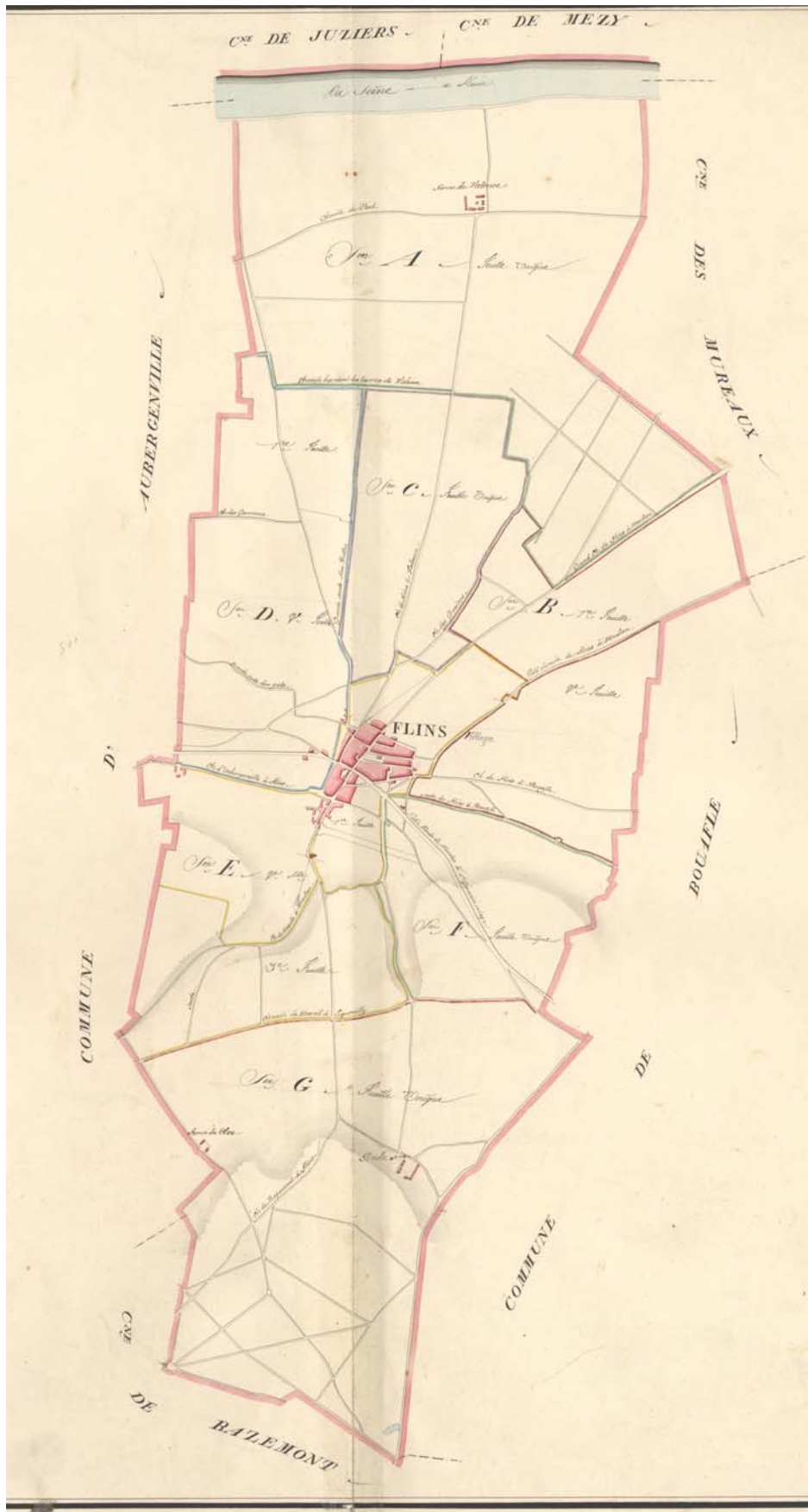


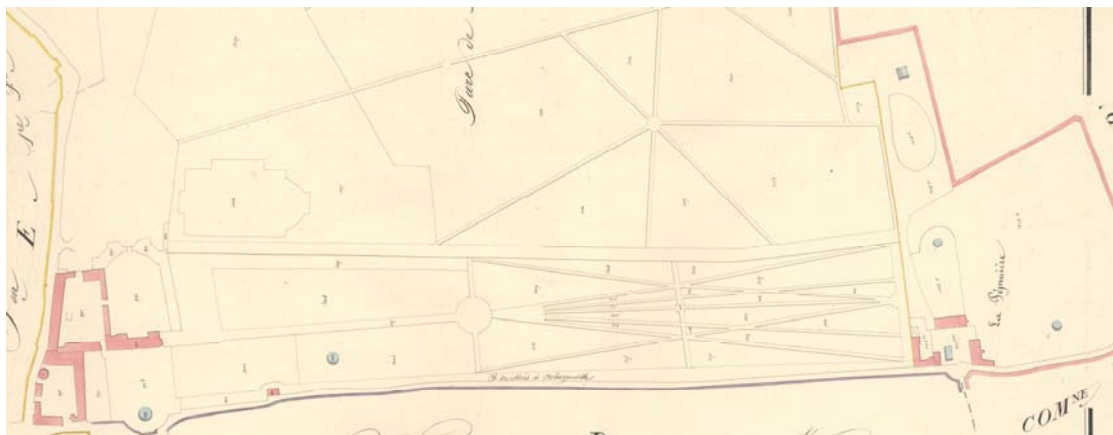
Diagramme d'évolution de la population (<http://cassini.ehess.fr>)



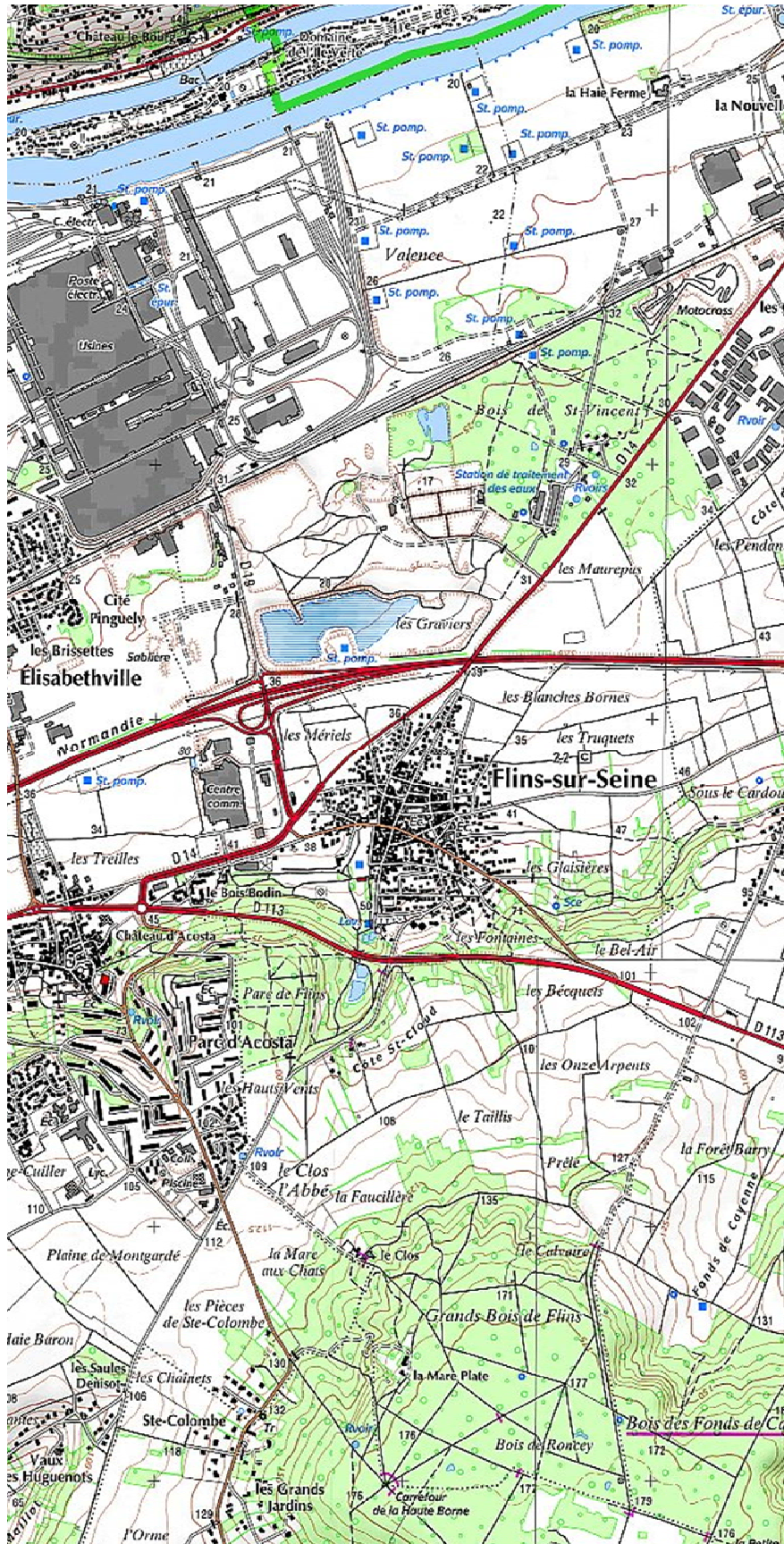
Feuille d'assemblage du cadastre napoléonien de la commune de Flins-sur-Seine (1821)
© A.D. 78



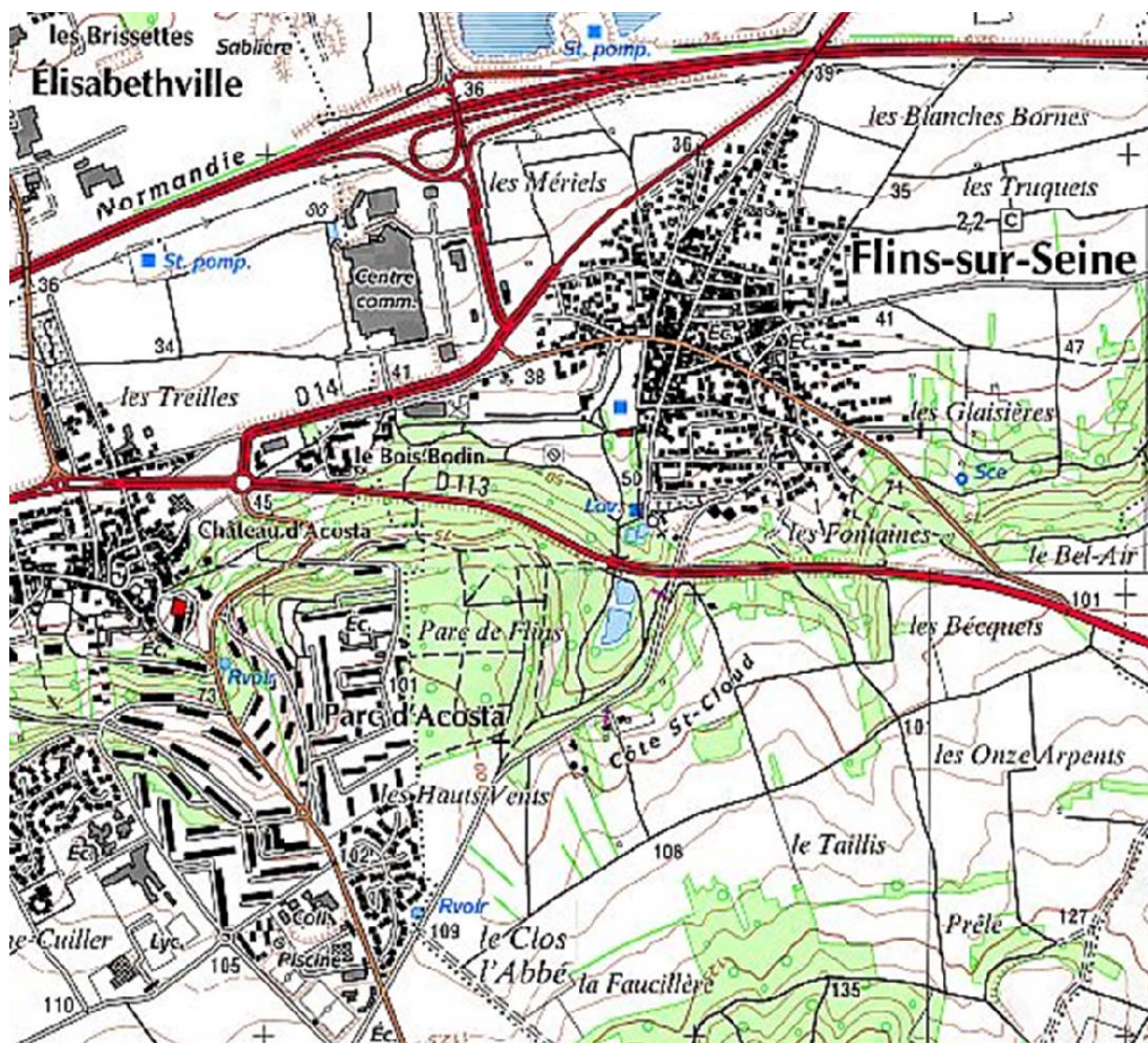
Section E1 (1^{er} feuille) du cadastre napoléonien de la commune de Flins-sur-Seine (1821)
© A.D. 78



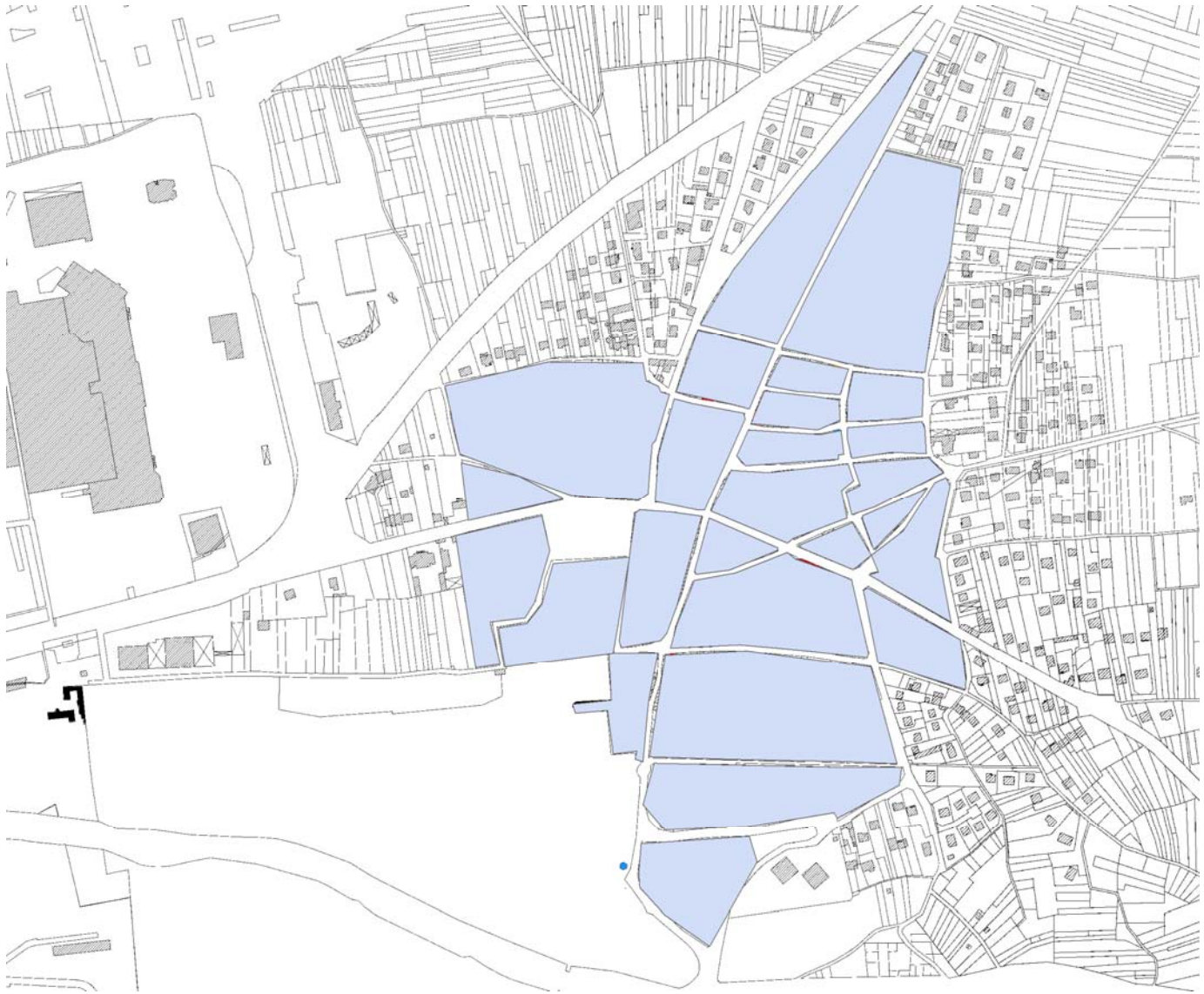
Section E (2^{er} feuille) du cadastre napoléonien de la commune de Flins-sur-Seine (1821)
© A.D. 78



Carte IGN – Vue d'ensemble (2010)



Carte IGN – Détail (2010)



Carte des îlots repérés à Flins-sur-Seine

3. Le site et son occupation ancienne

Flins-sur-Seine se trouve sur la rive gauche de la Seine, entre Poissy et Mantes. C'est une commune de forme oblongue se développant selon un axe nord-sud et ne possédant pas d'île sur la Seine. La topographie du territoire de Flins-sur-Seine comporte trois parties nettement distinctes du nord au sud :

- la plaine fluviale, autour de 20 mètres d'altitude, accueille une partie de l'usine Renault ;
- le pied du coteau sur lequel s'est développé le village ;
- enfin le plateau, s'élevant jusqu'à 177 mètres d'altitude, boisé dans sa partie sud et n'accueillant que quelques maisons au niveau de la Côte de St-Cloud, un habitat isolé dans le Grand Bois de Flins (le Clos et la Mare Plate).

Le village s'est donc développé au pied du coteau, comme le montre le cadastre napoléonien, à l'intersection de la route de Mantes à Saint-Germain-en-Laye, appelée plus tard route de Quarante sous, et du Chemin de Flins à Meulan, actuelle D14 à la sortie nord du bourg. Le bourg s'inscrit actuellement dans une zone délimitée par l'autoroute de Normandie, au nord, et par le coteau, au sud. L'habitat reste concentré autour du bourg ancien.



Détail de la carte de Cassini, vers 1756-89

L'église, qui était à la collation de l'évêque de Chartres date du XII^e siècle. Son clocher a été reconstruit au XVIII^e siècle.

Le château de Flins marque fortement le paysage de la commune par l'importance de son parc, au sud-est du village, comme le montre le plan d'Intendance. Il aurait été construit pour le seigneur du lieu, Georges de Bazanier au XVII^e siècle. Il semble aussi qu'une partie du territoire ait appartenu au Chapitre de Notre Dame de Paris¹ mais cela reste à vérifier. En 1734, Catherine Taillepied, châtelaine veuve de Bazanier, obtient la haute justice sur le territoire de Flins.

¹ Lachiver, Marcel, *Vigne, vin et vigneron en région parisienne du XVII^e siècle au XIX^e siècle*, Société historique et archéologique du Val d'Oise et du Vexin, 1982, p 24.



Détail du plan d'Intendance, 1783, © A.D. 78

Selon la légende du plan, le territoire de Flins couvrait un peu plus de 1725 arpents dont 422 de terres, 528 de terres et vignes et 315 de bois.

Le recensement de 1817 montre que la quasi-totalité des actifs se déclaraient vigneron. C'est la catégorie la plus nombreuse (plus de 200), la deuxième étant celle de maçon (4) et de journalier (4). Il est aussi fait mention de sept nourrissons venant essentiellement de Paris (4).

On ne trouve que deux cultivateurs et deux fermiers².

La population du village a diminué tout au long du XIX^e siècle : 911 habitants en 1800 et 747 en 1911.

4. Les transformations à l'ère industrielle

La vigne avait déjà bien décliné pendant la Révolution puisque elle était passée de 270 ha en 1783 à 135 en 1821. Et cette baisse a continué pendant tout le XIX^e siècle. Lorsque le phylloxéra arrive vers 1880, il ne reste plus que 40 ha pour se réduire à 2 ha en 1908³.

Les vignerons se sont reconvertis dans la culture maraîchère et fruitière, après le déclin de la vigne, L'arrivée du chemin de fer au milieu du XIX^e siècle a probablement permis l'exportation de ces productions vers le marché parisien et ainsi contribué à son développement. Mais il n'y a pas eu de révolution.

En l'absence de la monographie de l'Instituteur on n'a pas d'image du village vers 1900. En revanche, Paul Aubert, dans les années 1930, précise que Flins est célèbre pour l'excellence de ses abricots de plein vent et qu'il y a une fabrique de javel et une de chandelles.

² <http://archives.yvelines.fr>

³ Lachiver, Marcel, *op. cit.*, p. 837 et 842.

5. Les extensions récentes

Ce n'est que dans le cours des années 50 que Flins a connu une véritable révolution avec l'installation de l'usine Renault au nord de la commune et sur Aubergenville. Cependant, Flins-sur-Seine reste un bourg de petite taille avec 2406 habitants en début de XXI^e siècle. Depuis les années 1970, comme le montre la superposition de la carte IGN de cette époque sur la carte actuelle, un tissu pavillonnaire s'est développé au nord et à l'est du village, doublant la taille du village.

L'église, autrefois isolée au sud du bourg, à l'extrémité du parc du château, est maintenant proche d'un habitat pavillonnaire récent et de quelques immeubles de petite taille.

Les chiffres de l'Insee sur la date de construction du parc immobilier confirment cette analyse. : 65% des constructions sont postérieures à 1949.

Nb total de logements	avant 1915	de 1915 à 1948	de 1949 à 1967	de 1968 à 1974	de 1975 à 1981	de 1982 à 1989	Depuis 1990
888	220	86	108	67	170	163	74

6. Typologies dominantes et état du bâti

Le repérage des maisons a permis de constater une relative permanence des implantations anciennes (attestée par le report du cadastre napoléonien sur le cadastre actuel).



Rue de l'Etoile, dénaturée mais avec une implantation du bâti intéressante

Ancien village de vigneron puis de maraîchers, Flins-sur-Seine porte encore la trace de ses activités agricoles. On y trouve quelques anciennes maisons de vigneron, de petites tailles et ayant certainement des caves, des hangars à charpentes en bois, des portes charretières et quelques granges intéressantes souvent conservées dans leur état d'origine.



fli23



fli25



fli53

Typologie	Inaccessible	Intéressant	Remarquable	Exceptionnel	Total
maison de bourg		8			8
maison avec boutique		3			3
maison avec porte charretière		4			4
maison avec porte cochère			1		1
maison rurale		12			12
villas		9	2		12
ferme		6			6
château	2			1	3
cour commune		1			1
maison de notable			1		1
grange		4			4
cabanon		1			1

Les maisons de bourg relevées sont au nombre de 8. Elles ont souvent une modénature soignée, notamment de belles corniches moulurées, mais de nombreuses maisons sont dénaturées par des enduits, des percements de garages, des régularisations d'ouvertures et des huisseries en PVC.



fli37



fli38

3 maisons de bourg ont une boutique et 4 ont conservé leur porte charretière, parmi ces dernières on peut signaler fli47 qui illustre bien la version rurale de cette typologie, tandis que fli30 illustre la version plutôt urbaine.



fli47



fli30

Une maison à porte cochère a été relevée et jugée remarquable, elle occupe en effet une place importante à l'angle de deux rues :



fli11

Les maisons rurales ont souvent conservé leurs annexes agricoles, parfois plus intéressantes que les maisons elles-mêmes car plus lisibles. Tout comme les maisons de

bourgs, nombreuses sont les dénaturations par enduit. Leur implantation est variée : maisons à pignon sur rue, en fond de cour et alignées.



fli 3



fli 34

Plusieurs belles **villas** ont été recensées. Celles-ci sont variées par les matériaux utilisés (meulière, enduit, céramique, brique, ferronnerie) et possèdent souvent une modénature soignée. Dans l'ensemble, les villas sont bien conservées.



fli 7



fli 10

Deux villas ont été considérées comme remarquables en raison de leurs qualités architecturales (fli55) ou de la qualité de leur décor (fli19):



fli19



fli55

Aucun pavillon n'a été retenu, en revanche, un « cabanon » en bois a été repéré, comme vestige de la villégiature modeste.



fli20

7. Perspectives d'inventaire

Un inventaire exhaustif de la commune permettrait d'étudier les dossiers monographiques suivants :

- L'église (fli58)



- Le presbytère (fli59)



- Le château et son domaine (fli01)



- La poste (fli21)



- L'ancienne mairie (fli41)



- Le garage (fli54)



- L'école (fli36)



- Les villas fli19 et fli55



- La maison à porte cochère (fli11)



- Le château de la Pépinière (fli61), non vu



- Le château de la mare Plate (fli62), non vu



- Les lavoirs (fli56 et fli60)



8. Tableau récapitulatif

	intéressant	remarquable	exceptionnel	TOTAL
Eq public religieux	4	2		6
Château	*		1	2
Ferme	6			6
Maison rurale	9			9
Cour commune	1			1
Maison de bourg	8			8
Maison à boutique	3			3
Maison à porte charretière	4			4
Maison de notable	2			2
Villa	10	2		12
Eq artisanal/ind	1		(étude à faire)	1
Eq loisir	1			1
Autre :				7
Grange	4			
Presbytère		1		
Croix de chemin	1			
Cabanon	1			
Total	60	3	1	64

*inaccessible

9. Le patrimoine industriel

En dehors de l'usine Renault dont une partie du site est située sur la commune (l'autre étant à Aubergenville), il y a peu d'industries à Flins.

Dans le bourg ancien, les sources d'archives ne fournissent que très peu de mention d'activités industrielles. Seule une fabrique d'eau de javel signalée en 1868 semblait être intéressante, mais elle a probablement été détruite car nous ne l'avons pas repérée sur le terrain.

Les activités principales de la commune sont situées, de la même manière que pour la commune voisine d'Aubergenville, dans la vallée de la Seine, au Nord du bourg : l'ancienne sablière est ainsi située dans la partie Ouest du territoire de la commune, dans la plaine. Il s'agit aujourd'hui d'un site naturel protégé.

Le chemin de fer qui traverse la commune d'Est en Ouest à partir du milieu du XIX^{ème} siècle n'a pas, comme dans les communes voisines d'Aubergenville ou Les Mureaux, apporté d'industries liées. Il faut néanmoins exclure de ce constat l'exemple intéressant de Renault qui a construit un réseau de voies ferrées pour les besoins de son activité, directement connecté à l'axe Paris Rouen sur la commune de Flins.

À l'Est du site de l'ancienne sablière, dans le bois saint Vincent, se trouve une importante usine de traitement des eaux (voir plus loin).

Enfin, notons qu'une récente et importante zone commerciale s'est implantée entre le village et l'autoroute. Cette zone s'étend en direction de l'Ouest, sur la commune d'Aubergenville.

Le village de Flins semble être depuis longtemps déconnecté de l'infrastructure naturelle vecteur d'activité que constitue la Seine. Les raisons à cela sont à chercher d'une part dans la situation du bourg, plus en retrait du fleuve qu'Aubergenville ou Les Mureaux, et d'autre part peut être dans les barrières que constituent les sablières, la voie ferrée et postérieurement les usines Renault et l'autoroute.

Le bourg a pu, par la même, ne pas être relié à la voie ferrée lorsqu'elle a été construite à cause du secteur des sablières.

Ainsi, l'isolement de la concentration urbaine de la commune par rapport à ces deux infrastructures importantes que sont l'eau et le fer fournit probablement l'une des raisons du sous-développement des activités industrielles à Flins, ce qui n'est pas le cas, encore une fois, pour les communes voisines d'Aubergenville ou Les Mureaux, qui bénéficient, quant à elles, de situations plus avantageuses.

Les quelques éléments repérés dans le bourg (garage Renault, petits ateliers et entrepôt...) ne présentent pas d'intérêt patrimonial majeur.

Pour les usines Renault, voir la synthèse communale d'Aubergenville.

- **Lyonnaise des eaux, usine de traitement des eaux (fli64) :**

Cette usine gère le traitement et la distribution de l'eau potable dans le secteur. Il est probable qu'elle soit reliée au réseau de stations de pompages, particulièrement nombreuses dans la vallée de la Seine sur Flins et les communes voisines. Cette usine est située dans le bois saint Vincent et est composée de plusieurs bâtiments intéressants (bureaux et bâtiments techniques). Un petit lotissement de quatre maisons y est associé au Nord du site.



- **Approfondissements en vue d'un inventaire du patrimoine industriel :**

La question de la gestion de l'eau dans le secteur reliée à cette usine de traitement peut être intéressante à creuser. Le site d'extraction de la carrière et son activité aujourd'hui définitivement arrêtée sont un exemple que l'on retrouve fréquemment dans d'autres communes de Seine Aval. Ce secteur d'activité pourrait faire l'objet de repérages plus précis.



DIAGNOSTIC PAYSAGER

La méthode

Quels sont les éléments signataires du paysage du Val de Seine ?

L'observation attentive d'un paysage révèle souvent la répétition d'un certain nombre d'évènements paysagers. Ainsi, bien qu'il soit en constante évolution, le paysage porte en lui un certain nombre « d'empreintes », ou « permanences » au fil du temps. Par leur présence, par leur répétition, ces empreintes participent à la fondation d'une singularité paysagère, voire d'une identité.

Mais la somme de ces empreintes paysagères ne décrit pas forcément un paysage. C'est pourquoi dans ce travail qui procède par description d'éléments distincts et thématiques, il ne s'agit pas d'une *étude de paysage*, mais d'un simple *relevé*, qui ouvre la réflexion vers le paysage en proposant des « clefs » d'entrée sur le sujet.

Dans la vallée de la Seine en aval de Paris, le volet paysage du diagnostic patrimonial propose donc de relever 12 types d'empreintes qui, à l'échelle de ce grand territoire de 52 communes, sont autant de « signatures » du paysage de Seine Aval :

Nous pouvons les classer en 3 grandes catégories, celle qui se rapporte directement à la Seine, celle qui a trait aux grands espaces ouverts et celle qui fait référence aux grands horizons de la vallée :

LA SEINE



1. Les îles



2. Les confluences



3. La navigation



4. Les étangs

ESPACES



5. Les continuités agricoles



6. Les parcours belvédères



7. Les parcs



8. Les espaces particuliers

LES HORIZONS



9. Les forêts



10. Les falaises



11. Les sites industriels



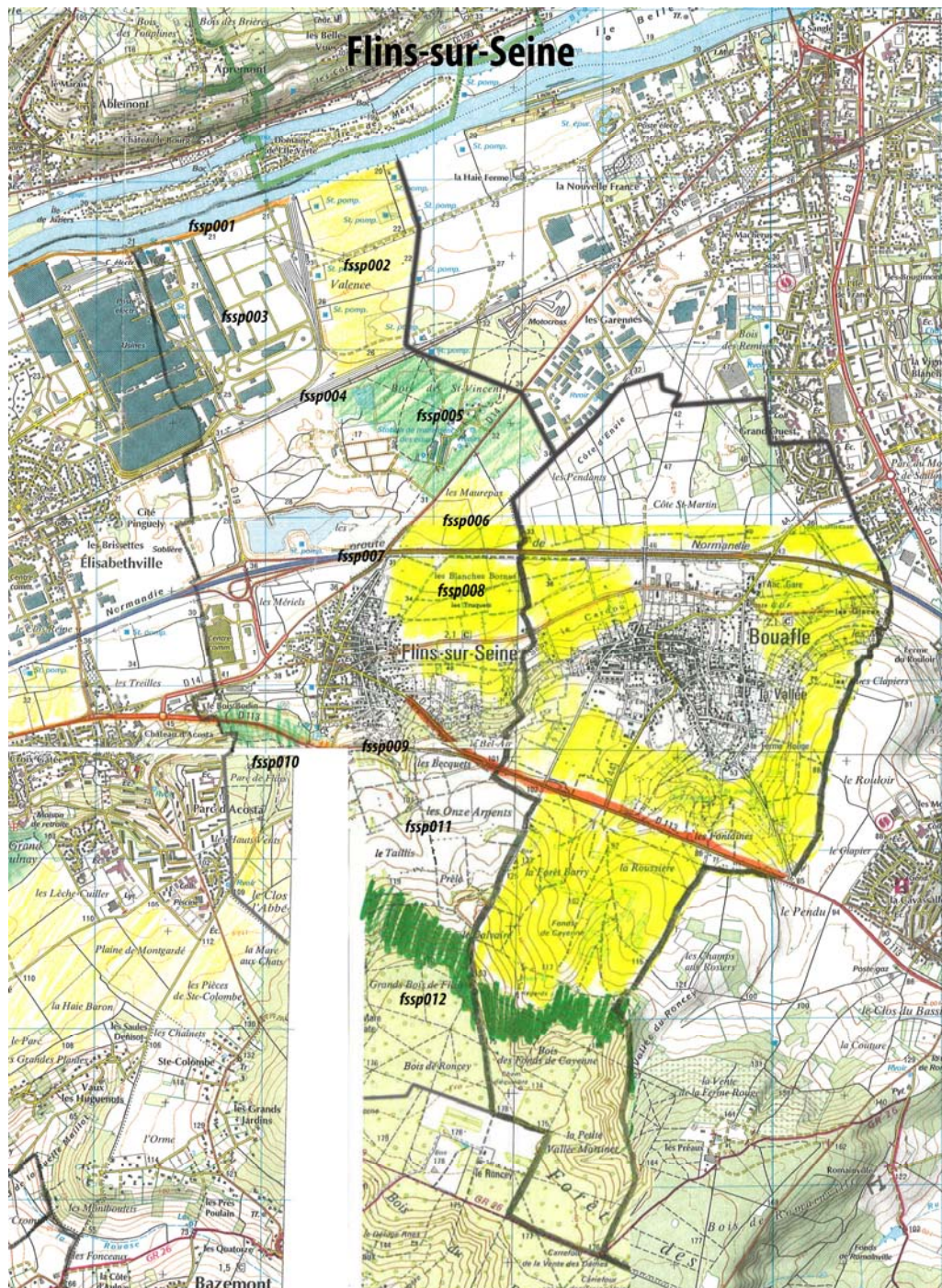
12. Les grands ensembles

Typologie et localisation

On relève 5 types d'empreintes à Flins :

- 1 - Les continuités agricoles
- 2 - Les parcours belvédères
- 3 - Les parcs
- 4 - Les forêts
- 5 - Les sites industriels

pour 12 empreintes répertoriées de fssp001 à fssp012.



Carte de situation des éléments

Relevé descriptif

1 Les continuités agricoles

Le paysage du Val de Seine présente une alternance de grandes composantes urbaines, industrielles, agricoles, naturelles et forestières, tenue par un relief puissant de vallée fluviale. Puissants révélateurs des espaces construits et fenêtres ouvertes sur les paysages, les espaces ouverts agricoles s'organisent et forment des ensembles qui caractérisent certaines séquences au sein de la vallée de la Seine. Ces continuités agricoles traduisent aussi des continuités fonctionnelles agricoles.

Valence, Plaine de la Haye

Réf : fssp002

Vaste plaine alluviale et agricole de grande culture en bordure de Seine. Organisation longitudinale du parcellaire que révèlent notamment de longs chemins bordés de haies ou d'arbres. Vues ouvertes sur l'ensemble des coteaux.



fssp002 : la plaine de la Haye et l'échancrure de la vallée de la Mauldre

Les Maurepas, les Blanches Bornes, les Truquets

Réf : fssp006

Espaces cultivés mettant en valeur le petit coteau de Flins-Bouafle. Jusqu'à l'autoroute A13.



fssp006 : vue depuis le coteau vers l'autoroute A13 et les coteaux du Vexin en horizon.

Le Bel-Air, les Bécquets, les Onze Arpents, le Taillis, Prêle, la Faucillière

Réf : fssp011

Vastes espaces cultivés sur le haut coteau d'Aubergenville-Flins qui mettent en valeur les lisières de la forêt des Alluets. Vues dominantes sur l'ensemble de la partie agricole et centrale de la vallée de la Seine jusqu'aux Mureaux et à l'horizon rive droite du Vexin.



Fssp011 : du haut des coteaux agricoles

2 Les parcours belvédères

Les forts reliefs de la vallée de la Seine sont propices au dégagement de vues souvent magistrales, donnant à voir des pans entiers du territoire. Des parcours, routes, chemins donnent un accès privilégiés à ces points de vues d'autant qu'ils s'accrochent et révèlent parfois un trait marquant du relief : route de crête, gradation des pentes etc. On évoque ici des « parcours belvédères » qui donnent à voir autant qu'ils constituent en eux-mêmes des traces structurantes du paysage. On y inclut l'autoroute A13 et la voie de chemin de fer.

Chemin de halage, rive droite

Réf : fssp001

Ancien chemin longeant les bords de Seine, en alternance le long du petit bras ou du grand bras de Seine. Esplanade verte ouverte sur la Seine et le vis-à-vis des coteaux de Juziers au niveau de l'ancien lieu de baignade dit "Plage de Paris". Passage entre fleuve et usines sur la commune de Flins.



fssp001 : chemin de halage, rive gauche au passage de l'usine Renault

Chemin de fer

Réf : fssp004

Voie ferrée parcourant la vallée de la Seine, de Saint-Lazare vers la Normandie, en rive gauche de la Seine. Ce parcours épouse finement le relief en évitant et en bordant les espaces cultivables et inondables de la vallée. Elle donne à voir les composantes des paysages de Seine Aval. La voie s'élargit en gare de triage aux abords des usines Renault, ouvrant de larges vues sur les horizons et coteaux de la vallée.



fssp004 : voie ferrée ligne de Paris-Mantes rive droite s'élargit en triage au passage de l'usine

Autoroute A13

Réf : fssp007

Voie belvédère magistrale parcourant l'ensemble de Seine Aval, proposant l'éventail paysager de la vallée dans une alternance caractéristique d'espaces ouverts, agricoles, d'espaces naturels et forestiers, et de silhouettes de villes et d'industries. Parcours permettant de bien saisir l'échelle des paysages de la vallée dans toute sa longueur, et dans toute son ampleur de coteau à coteau. Des bâtiments, parfois trop proches, occultent alors la lecture du paysage dans le secteur d'Aubergenville-Flins.



fssp007 : l'autoroute A13 entre paysage agricole et zones d'activités

Route de Bouafle

Réf : fssp008

Petite route « de campagne » courant sur le bas du petit coteau de Flins-Bouafle. Vue d'ensemble sur la plaine cultivée et la vallée de la Seine.



fssp008 : petite route « de campagne » dans la vallée de la Seine

Route départementale 113

Réf : fssp009

Ancien axe de Paris à Rouen par Mantes. Planté le plus souvent d'alignement d'arbres de haut jet. Parcours qui suit le coteau de la Seine. Vues ouvertes par sections sur la vallée de la Seine à l'occasion de la traversée des espaces ouverts.



fssp009 : la RD113 sur le flanc du coteau s'ouvre sur les terrains ouverts cultivés

3 Les parcs

La vallée de la Seine a été très tôt un site de villégiature, dès le XVII^{ème} siècle, s'appuyant sur la qualité des paysages, et de grandes propriétés l'ont longtemps jalonnée. Certaines d'entre elles subsistent et leurs parcs entretiennent encore un rapport étroit, de près ou de loin, avec le passage du fleuve. Les compositions comportent une dimension historique qui caractérise un style, une époque ou des personnalités particulières. Quelques compositions plus récentes de parcs urbains peuvent présenter également un intérêt significatif dans le grand paysage de la vallée de la Seine.

Le Bois Bodin

Réf : fssp010

Parc boisé de l'ancien domaine du château de Flins, qui participe à la continuité boisée des coteaux et des horizons de la vallée de la Seine.



fssp010 : Le parc boisé est très visible sur le coteau, il s'ouvre sur la vallée

4 Les horizons forestiers

La direction géologique caractéristique du Bassin Parisien oriente le Val de Seine sur un axe nord-ouest sud-est dont la lecture est renforcée par la continuité des coteaux et des ourlets forestiers qui les couronnent. En contrepoint, des boisements très différents mais très marquants accompagnent les fonds de la vallée en larges aplats boisés, caractéristiques des paysages de boucles alluviales. Ainsi, la permanence de ces horizons forestiers figure parmi les marqueurs fondamentaux des paysages du Val de Seine.

Le Bois de Saint-Vincent

Réf : fssp005

Boisement de fond de vallée, faisant la jonction naturelle entre la plaine agricole de la Haye et les coteaux agricoles de Flins. Le boisement intègre et masque les bâtiments de l'usine des eaux.



fssp005 : le bois Saint-Vincent en fond de vallée est dominé par les horizons des coteaux

Le Grand Bois de Flins, forêt des Alluets

Réf : fssp012

Boisements soulignant le haut des coteaux d'Aubergenville-Flins. Participent à l'enchaînement des boisements des hauts coteaux et des horizons boisés de la vallée de la Seine.



fssp012 : la longue lisière haute de la forêt des Alluets accompagne la vallée de la Seine

5 Les sites industriels

Le développement de grandes industries dans la vallée de la Seine, l'industrie automobile notamment, s'est le plus souvent localisée en fond de vallée, entre fleuve et fer. De vastes emprises foncières lui sont dédiées sur lesquelles des bâtiments parfois monumentaux (la centrale de Porcheville par exemple) se sont implantés. Ces emprises alternent avec la persistance de vastes espaces ouverts agricoles qui les mettent en scène dans le grand paysage de la vallée comme de vastes empiècements.

Les usines Renault




Réf : fssp003




Site industriel des usines automobiles de Flins. Vaste étendue de bâtiments industriels, de parkings et d'équipements liés à l'activité. Surface impressionnante d'installations vue depuis les coteaux de Juziers et silhouette imposante des bâtiments à voir depuis Aubergenville.









fssp003 : Les monumentales usines Renault impriment leurs façades et leurs surfaces dans le paysage

Tableau récapitulatif

N° identifiant	Typologie	Nom	Information	Photo
ssp001	voie belvédère	Chemin de halage, rive droite	Ancien chemin longeant les bords de Seine, en alternance le long du petit bras ou du grand bras de Seine. Esplanade verte ouverte sur la Seine et le vis-à-vis des coteaux de Juziers au niveau de l'ancien lieu de baignade dit "Plage de Paris". Passage entre fleuve et usines sur la commune de Flins.	
fssp002	continuité agricole	Valence, Plaine de la Haie	Vaste plaine alluviale et agricole de grande culture en bordure de Seine. Organisation longitudinale du parcellaire que révèle notamment de longs chemins bordés de haies ou d'arbres. Vues ouvertes sur les coteaux de Mézy et d'Apremont.	
fssp003	industrie		Site industriel des usines automobiles de Flins. Vaste étendue de bâtiments industriels, de parkings et d'équipements liés à l'activité. Surface impressionnante des installations vue depuis les coteaux de Juziers.	

fssp004	voie belvédère	Chemin de fer	<p>Voie ferrée parcourant la vallée de la Seine, de Saint-Lazare vers la Normandie, en rive gauche de la Seine. Ce parcours épouse finement le relief en évitant et en bordant les espaces cultivables et inondables de la vallée. Elle donne à voir les composantes des paysages de Seine Aval. La voie s'élargit en gare de triage aux abords des usines Renault, ouvrant de larges vues sur les horizons et coteaux de la vallée.</p>	
fssp005	forêt	Bois de Saint-Vincent	<p>Boisement de fond de vallée, faisant la jonction naturelle entre la plaine agricole de la Haye et les coteaux agricoles de Flins. Le boisement intègre et masque les bâtiments de l'usine des eaux.</p>	
fssp006	continuité agricole	Les Maurepas, les Blanches Bornes, les Truquets	<p>Espaces cultivés mettant en valeur le petit coteau de Flins-Bouafle.</p>	

fssp007	voie belvédère	Autoroute A13	Voie belvédère magistrale parcourant l'ensemble de Seine Aval, proposant l'éventail paysager de la vallée dans une alternance caractéristique d'espaces ouverts, agricoles, d'espaces naturels et forestiers, et de silhouettes de villes et d'industries. Parcours permettant de bien saisir l'échelle des paysages de la vallée dans toute sa longueur, et dans toute son ampleur de coteau à coteau. Des bâtiments, parfois trop proches, occultent alors la lecture du paysage dans le secteur d'Aubergenville-Flins	
fssp008	voie belvédère	route de Bouafle	Petite route "de campagne" courant sur le bas du petit coteau de Flins-Bouafle. Vue d'ensemble sur la plaine cultivée et la vallée de la Seine.	
fssp009	voie belvédère	D 113	Ancien axe de Paris à Rouen par Mantes. Planté le plus souvent d'alignement d'arbres de haut jet. Parcours qui suit le coteau de la Seine. Vues ouvertes par sections sur la vallée de la Seine à l'occasion de la traversée des espaces ouverts.	
fssp010	parc	le Bois Bodin	Parc boisé de l'ancien domaine du château de Flins, qui participe à la continuité boisée des coteaux et des horizons de la vallée de la Seine.	

fssp011	continuité agricole	le Bel-Air, les Bécquets, les Onze Arpents, le Taillis, Prêle, la Faucillière	Vastes espaces cultivés sur le haut coteau d'Aubergenville-Flins qui mettent en valeur les lisières de la forêt des Alluets. Vues dominantes sur l'ensemble de la partie agricole et centrale de la vallée de la Seine jusqu'aux Mureaux et à l'horizon rive droite du Vexin.	
fssp012	forêt	Grand Bois de Flins, forêt des Alluets	Boisements soulignant le haut des coteaux d'Aubergenville-Flins. Participent à l'enchaînement des boisements des hauts coteaux et des horizons boisés de la vallée de la Seine.	

Conclusion

Transversal à la vallée, le territoire reflète parfaitement l'organisation spatiale longitudinale caractéristique de Seine Aval. Les infrastructures de transport et les principaux éléments en renforcent la structure apparente, rendant la lecture du paysage assez aisée : espaces naturels du fleuve, terres basses et alluvionnaires de fond de vallée, coteaux où s'égrainent les villages de Flins et de Bouafle, et crêtes boisés.

Presque toutes les empreintes représentatives de Seine Aval se retrouvent à Flins : espaces naturels, agricoles, forestiers (forêts de fond de vallée et forêts de coteaux) habités, et industriels. L'usine de Flins qui s'étend aussi sur la commune d'Aubergenville constitue un point imposant du paysage par l'étendue occupée et les volumes massifs des bâtiments. Deux espaces ouverts agricoles majeurs touchent pour partie la commune de Flins : la plaine alluviale de la Haye, coupure d'urbanisation entre l'usine de Flins et la Ville des Mureaux, et les coteaux agricoles qui s'étendent jusqu'à Orgeval pour constituer la grande plaine centrale agricole de Seine Aval, très perceptible depuis l'autoroute A13, qui contribue à étirer les paysages agricoles aux portes de Paris.

GLOSSAIRE

Maison de bourg

Maison alignée, mitoyenne sur les deux côtés, d'un étage carré et présentant une modénature soignée (corniche, bandeaux, entourage de baies...). Elle peut être, selon les époques en moellons enduits, en brique, en meulière. En général ses travées sont régulières.

Le critère discriminant est qu'elle occupe toute la largeur de sa parcelle.

Maison avec boutique

Variante de la maison de bourg qui présente les mêmes caractéristiques que celle-ci, avec en plus la présence de boutique en rez-de-chaussée.

Elément très marquant aussi des bourgs, cette typologie est menacée par la disparition du commerce local ou par la dérive publicitaire.

Maison avec porte charretière

Occupant elle aussi toute la largeur de la parcelle, la maison à porte charretière présente un visage différent selon qu'on se trouve dans un village ou dans un centre bourg. Dans le village, elle peut avoir des ouvertures irrégulières et en général la porte charretière (qui en réalité est un passage charretier) est surmontée d'une fenêtre gerbière qui atteste l'activité agricole de ses occupants.

En milieu plus urbain, elle présente des ouvertures en travées régulières. Elle a souvent une boutique adjacente car c'est une maison de commerçant.

La version encore plus urbaine est la maison à porte cochère.

Maison rurale

Hétérogène, la maison rurale se caractérise par la présence d'une cour que l'on traverse pour entrer dans la maison. De ce fait, elle n'occupe pas toute la largeur de la parcelle. Elle dispose aussi d'annexes agricoles plus ou moins étendues. Enfin, en général elle a des ouvertures disposées de manière irrégulière sur la façade.

La grande variété des implantations à l'échelle d'un village, voire même d'une rue, est une caractéristique essentielle de la maison rurale.

Cour commune

Comme son nom l'indique, la cour commune est constituée d'un espace ouvert commun à plusieurs maisons distribuées autour de lui. C'est une forme d'occupation des cœurs d'îlots. Les maisons, de petite taille, sont mitoyennes, et ont de petites annexes agricoles telles qu'un grenier à l'étage.

Au XIXe siècle la cour commune est devenue une forme d'habitat ouvrier, elle se présente alors sous un jour plus régularisé mais le principe est le même.

Ferme

Exploitation agricole composée d'un logis et de dépendances distribués autour d'une cour. Les variantes sont très nombreuses, de la ferme seigneuriale avec un colombier à la ferme « urbaine » installée au cœur d'un bourg et dont le logis présente la même élévation et le même décor qu'une maison de bourg.

Dans la maison rurale, les annexes agricoles sont plus petites que la maison d'habitation. C'est l'inverse pour la ferme, même si cette répartition est parfois difficile à cerner.

Maison de notable

La maison de notable est une maison individuelle, la plupart du temps en milieu de parcelle et dont l'entrée se fait après avoir traversé un jardin. Elle est de grande taille (un étage carré

et cinq travées) et dispose la plupart du temps de communs, soit maison de gardien, soit annexes diverses. Son décor est toujours soigné voire même raffiné et le reflet des modes du moment : néoclassique, éclectique, pittoresque, régionaliste...Elle est entourée d'un jardin de grande taille auquel on accède par un portail soigné, plutôt monumental. En général la maison de notable se donne à voir et/ou jouit d'une vue panoramique.

Maison de campagne

Le terme de « maison de campagne » est utilisé pour des maisons présentes sur le cadastre napoléonien donc antérieures à celui-ci. Ce sont des maisons la plupart du temps en milieu de parcelle et qui s'affichent moins que les maisons de notable. Elles ont souvent un beau jardin et une implantation non loin de la Seine. Plus difficiles à identifier que les maisons de notables, elles nécessitent des recherches complémentaires en archives pour être bien cernées.

Villa

Plus petite que la maison de notable (donc moins de cinq travées) la villa est une maison d'un étage carré la plupart du temps en milieu de parcelle. Elle peut être alignée, dans ce cas, l'entrée se fait toujours par la façade donnant sur le jardin. Elle présente les mêmes caractères que la maison de notable, notamment en termes de décor. Elle se donne à voir depuis la rue et on y accède par un portail souvent soigné.

Pavillon

Le pavillon est une petite villa dont il a les caractères en moins riche. Il ne dispose pas d'un étage carré mais parfois d'un étage de comble aménagé. Il est lui aussi normalement en milieu de parcelle, même si cette dernière est petite. On trouve aussi beaucoup de pavillons placés en héberge, c'est-à-dire sur la limite parcellaire.

Maisons-jumelles

Pavillons et villas sont parfois disposés en maisons-jumelles c'est-à-dire accolés l'un à l'autre de telle sorte qu'on ait l'illusion que l'édifice est plus grand qu'il ne l'est réellement.

Dénaturation

Le terme est employé dans le sens figuré du dictionnaire « fausser le sens, altérer », c'est-à-dire une transformation qui a changé la nature de la maison et fait qu'on ne sait plus à quel famille elle appartient.

Les transformations sont inévitables, (il n'est pas question de figer le patrimoine ordinaire dans son état présent, c'est contraire à sa nature qui est justement une évolution lente et ininterrompue), mais lorsque cette transformation est si forte qu'on n'arrive plus à déterminer à quelle famille appartient la maison, on parle de dénaturation. Cela ne signifie pas que la maison doit être détruite, loin de là, cela signifie simplement qu'elle ne peut pas être prise en compte en tant qu'objet patrimonial.

Les dénaturations sont donc des changements structurels qui affectent les façades, modifications du nombre et du volume des ouvertures, modifications des accès, transformation des espaces agricoles en espaces d'habitation, ouverture de portes de garage très basses ... Dans ce cas, la maison n'a pas été retenue dans le diagnostic puisque on ne peut déterminer à quelle famille elle appartient.

Evidemment, peu de maisons sont restées inchangées depuis leur construction mais ces changements n'empêchent pas d'analyser la nature du bâtiment. Les modifications les plus récurrentes sont

- Le décroûtage des façades en moellons irréguliers qui à l'origine étaient destinés à être cachés sous un enduit
- La perte de modénature, notamment en plâtre, lors d'un ravalement intempestif qui supprime les corniches, bandeaux, pilastres, entourages de baies....

- La recherche d'une esthétique « rustique » qui entraîne, outre les moellons apparents, les linteaux de bois, voire même les placages de faux pans de bois
- Le goût des façades propres et lisses avec des enduits contemporains (qui remplacent mal les enduits à la chaux) et le placage de briquettes
- Les portes et fenêtres d'usines en PVC, les volets roulants avec coffre saillant à l'extérieur
- Les volets pleins avec Z à la place des persiennes
- Les portails modifiés, les murs de clôture éventrés par les accès pour les parcelles en cœur d'îlot...

Malgré tout, ces maisons sont repérées car les altérations ne sont pas structurelles et sont réversibles.

RESSOURCES DOCUMENTAIRES

Cartographie et données statistiques

Carte de Cassini (1756-1789), EHESS,
<http://cassini.ehess.fr/>

Carte des Chasses (1774), ressources documentaires du Service Patrimoines et Inventaire de la Région Ile de France

Atlas de Trudaine (1738-1780), Archives Nationales
<http://www.culture.gouv.fr/documentation/archim/atlasdetrudaine.htm>

Plan d'Intendance (entre 1780 et 1789), Archives Départementales des Yvelines
<http://archives.yvelines.fr>

Cadastre napoléonien (1er quart XIXe siècle), Archives Départementales des Yvelines
<http://archives.yvelines.fr>

Carte d'Etat-Major (1820-1866)
Carte d'Etat-Major des environs de Paris (1818-1824)
Carte topographique des environs de Paris (1906)
<http://www.geoportail.gouv.fr/accueil>

Diagramme d'évolution de la population
<http://cassini.ehess.fr/>

INSEE, base de données, données locales
<http://www.insee.fr/fr/bases-de-donnees/>

Sources

Monographie de Paul Aubert, (2^e quart 20^e siècle) Archives Départementales des Yvelines
<http://archives.yvelines.fr>

Bibliographie

Ouvrages généraux

Lachiver, Marcel, *Vigne, vin et vigneron en région parisienne du XVIIe siècle au XIXe siècle*, Société historique et archéologique du Val d'Oise et du Vexin, 1982

Marchand, Patrick, *Le maître de poste et le messenger. Les transports publics en France au temps des chevaux*, Belin, 2006

Vacant, Claude, *Routes et Ponts en Yvelines du XVIIe au XIXe siècles*, Paris, Presses de l'Ecole des Ponts et Chaussées, 1988

Monographies sur les communes

Collectif, *Le patrimoine des communes des Yvelines*, Editions Flohic, 2000, 2 vol.

Voir aussi la base : <http://fr.topic-topos.com/>

